

Pentecôte, en grec, cela signifie « cinquantaine » ou cinquantième jour. En effet, cinquante jours ou sept semaines après la fête juive de la Pâque, commémoration de la sortie d'Égypte, de la libération par Dieu du pays de servitude, Israël célébrait et célèbre toujours l'alliance entre Dieu et son peuple par le don de la Loi, de la Torah, transmise à Moïse sur le mont Sinäi.

Cinquante jours après la Pâque du Christ, après son sacrifice unique pour la multitude et son passage définitif de la mort à la vie, l'alliance nouvelle et éternelle établie en son sang est comme ratifiée, confirmée par un don plus grand que celui de la Loi, un don que cette loi sainte ne faisait qu'annoncer, préparer, attendre, le don de l'Esprit. Ce don de l'Esprit ne constitue plus seulement un peuple particulier, mis à part du reste des nations, comme le don de la Torah, mais il fait naître l'Église, peuple de Dieu rassemblant dans l'unité toutes les nations qui sont sous le ciel.

La venue de l'Esprit à Jérusalem au jour de la Pentecôte, c'est l'accomplissement des promesses faites par Dieu aux prophètes d'Israël (« Je répandrai mon esprit sur toute chair », avait-il été dit, par exemple, au prophète Joël), mais c'est aussi la réalisation en plénitude de ce que Jésus avait annoncé à maintes reprises à ses apôtres avant de souffrir sa passion (« Je prierai le Père et il vous enverra un autre Défenseur pour qu'il soit avec vous à jamais, l'Esprit de vérité ») et ce qu'il leur promettait à nouveau au moment de son ascension : « Vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui viendra sur vous. Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »

Ainsi, alors que la Résurrection est un mystère de foi, le mystère de la foi par excellence, alors que l'Ascension est un mystère d'attente ou plutôt d'espérance, la Pentecôte, elle, est un mystère d'accomplissement, de plénitude, de remplissement. De fait, quand il est question de l'Esprit Saint dans l'Écriture, c'est très souvent le verbe « remplir » qui est employé. Saint Luc dans son récit des Actes nous dit que la maison où se trouvaient les apôtres fut « remplie tout entière » par ce grand bruit et ce grand souffle de vent auquel déjà Jésus comparait l'Esprit : « Le vent souffle où il veut, disait-il à Nicodème, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va ». Puis ce sont les apôtres eux-mêmes qui sont « tous remplis d'Esprit Saint ».

Mais il y a plusieurs formes de remplissement, plusieurs formes d'accomplissement et de plénitude. Il y a un accomplissement qui n'est qu'un point d'arrivée, un aboutissement, une fin, un arrêt ; il y a une plénitude qui étouffe et paralyse, parce qu'elle n'est plus qu'immobilité ; il y a un remplissement qui empêche tout mouvement et finalement toute vie. Ce n'est pas cela que produit l'Esprit Saint, c'est tout le contraire. En effet, remplis d'Esprit Saint, les apôtres transmettent, communiquent, partagent aussitôt cette plénitude autour d'eux, puisque le texte des Actes nous dit qu'ils se mirent alors à parler, plus exactement, qu'ils « *commencèrent* à parler en d'autres langues », eux qui jusqu'alors étaient restés confinés dans le silence de leur petit groupe, de leur cénacle. Ainsi l'accomplissement de l'Esprit n'est pas une fin, un arrêt, c'est un commencement, un point de départ ; le remplissement de l'Esprit n'est pas saturation muette, mais source vive de parole qui déborde et rejaillit à son tour comme en cascade.

Il n'y a donc pas que les apôtres à être remplis de l'Esprit Saint : tous ceux qui les écoutent le sont pareillement. Le signe en est que chacun d'eux, venus pourtant de régions et de cultures différentes, les entend parler, dire les merveilles de Dieu, dans son « propre dialecte », dans sa langue maternelle, littéralement, la langue où il est né, celle de son origine singulière.

Voilà bien l'autre grande caractéristique de l'Esprit Saint, l'Esprit même de Dieu communiqué aux hommes : universel, il n'est pas uniforme. L'Esprit parle à tous, mais dans la langue de chacun, à travers ce que chacun a de plus propre, de plus personnel, et c'est ainsi, paradoxalement, qu'il réalise l'unité, la communion, de la même manière qu'il est lui-même en personne l'unité, la communion du Père et du Fils, leur souffle commun.

Ce mélange d'universalité et de singularité apparaît tout au long du récit que Luc a dressé de l'événement de Pentecôte dans les Actes des Apôtres. La maison où ils étaient assis, nous dit-il, est remplie *tout entière* par le vent de l'Esprit, mais ce sont des langues de feu bien distinctes qui se partagent et se posent sur *chacun* des apôtres. De même *tous* les apôtres sont remplis de l'Esprit Saint, mais *chacun* s'exprime différemment selon ce qui lui est donné en propre par l'Esprit. Enfin *tous* les entendent, mais *chacun* dans sa langue particulière.

Jésus, selon le récit de l'évangéliste Jean, a soufflé sur ses disciples dès le soir de Pâques, pour leur insuffler l'Esprit Saint, comme par anticipation de ce qui allait se réaliser en plénitude au jour de la Pentecôte. Mais dans les deux cas, c'est un

envoi, c'est une mission qui est donnée et c'est l'Église qui naît, se forme et grandit à partir de ce souffle de vie. Qu'elle garde donc toujours, cette Église, ou redécouvre sans cesse les caractères de l'Esprit qu'elle a reçus en partage à la Pentecôte, au jour de sa naissance. Amen.

*fr. Camille de Belloy, o.p.*